lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

Brancaleone retourne aux croisades

Par Kader Bakou

Dans les années 1970, l'Algérie avait produit un film dans «les normes universelles», comme on dit aujourd'hui. Ce film est *Brancaleone s'en va-t'aux croisades*, une épopée bouffonne italo-algérienne, réalisée par Mario Monicelli et sorti en 1970. Les principaux rôles sont campés par Vittorio Gassman, Stefania Sandrelli et Adolfo Celi. Les Algériens Hassan El Hassani, Abou Djamal et Saïd Hilmi jouent également dans cette suite de *L'Armée Brancaleone* (titre original : *L'Armata Brancaleone*), sorti en 1966, et présenté en compétition au 19e Festival de Cannes. *Brancaleone s'en va-t'aux croisades* a été tourné en Algérie (producteur : Ahmed Rachedi).

«Enfin Brancaleone et son armée de fantoches débarquent pour la première fois depuis très longtemps sur nos écrans grâce à Patrick Brion qui a eu la riche idée de programmer cette perle de la comédie italienne dans son cinéma de minuit. La comédie dite à l'italienne a derrière elle ses heures les plus glorieuses quand Monicelli, aidé d'Incrocci et Scarpelli, se lance dans l'écriture de cette bouffonnerie réjouissante entièrement dédiée au talent gargantuesque de Vittorio Gassmann», a écrit récemment un critique ciné français, à propos de ce chef-d'œuvre inconnu au pays qui l'a produit et dans lequel il a été tourné.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

MISE AU POINT

Dans votre édition du lundi 28 septembre 2015, rubrique «Culture», votre journaliste Sarah H. a rapporté une information erronée concernant le site archéologique d'Allaghen — Tazmalt — dans son article intitulé : «Scandale à Béjaïa : autoroute vs histoire !»

Or, il ne s'agit pas d'une opposition au projet de l'autoroute, ce qui est aberrant du moment que ce site ne se trouve pas sur le tracé du projet mais à plusieurs kilomètres de là. La population d'Allaghen veut juste empêcher le vandalisme du site et non pas empêcher les travaux de l'autoroute. L'entreprise chinoise avait l'intention de prélever du tuf pour le revêtement de l'autoroute. Or, on peut bien trouver du tuf ailleurs que sur un site archéologique ! Si votre journaliste s'était déplacée sur les lieux, elle aurait constaté de visu les faits et n'aurait pas été induite en erreur de la sorte.

Djamal Arezki, porte-parole du collectif de sauvegarde du site de Tabla

PRÉCISIONS DE LA RÉDACTION

Dans l'article intitulé «Autoroute VS Histoire», la journaliste a repris les éléments contenus dans le communiqué de M. Djamal Arezki, lequel n'a fait à aucun moment mention du prélèvement du turf par la société chinoise. De plus, il n'est écrit nulle part dans l'article que la société civile d'Allaghen s'oppose au projet de l'autoroute ni que le site se trouve sur le tracé de cette dernière. Voici l'extrait en question : «Il s'agit d'un véritable trésor historique situé dans le village d'Allaghen, à quelques kilomètres du chef-lieu de Tazmalt, qui fait l'objet, depuis mercredi dernier, d'une entreprise de destruction au bulldozer menée par une société chinoise pour les besoins de la réalisation de la nouvelle pénétrante de l'autoroute Est-Ouest». Or, le turf cité dans la mise au point fait partie desdits besoins. Il n'existe donc aucune information erronée ni aucune «aberration» dans l'article publié dans nos colonnes.

8e FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINÉE D'ALGER

Le 9e art redevient un art majeur

La huitième édition du Festival international de la bande dessinée d'Alger (FIBDA) aura lieu du 6 au 10 octobre 2015 à l'esplanade de Riadh-El-Feth, à Alger. Un programme très riche a été concocté à cette occasion.

Selon les jeunes membres du comité d'organisation, tout est d'ailleurs fin prêt pour accueillir les dizaines de milliers de visiteurs et de fans de BD attendus. Les chapiteaux ont été dressés sur l'esplanade de l'Oref et, pour ce qui concerne les activités en dehors de l'esplanade (Grande-Poste, Institut Cervantes, hôpitaux Mustapha et Parnet, certaines écoles en dehors d'Alger, APC d'Alger et de Aïn Taya...), tout a été également préparé avec soin. «Dis-le moi en bulles» est le slogan retenu pour cette édition qui verra, cette année, la participation de 32 pays, dont la Corée du Sud en tant qu'invitée d'honneur.

Lors de la conférence de presse qu'elle a animée, hier, à l'esplanade de l'Oref, Dalila Nadjem a indiqué que «pour cette édition, c'est nous qui allons vers les enfants malades et les écoliers». D'autre part, ajoute la commissaire du festival, «nous avons signé une convention avec le ministère de la Jeunesse et des Sports en vue de l'organisation d'ateliers de bande dessinée au niveau de tout le territoire national, durant une année». Pour Dalila Nadjem, l'élément fédérateur du festival et ses points forts, «ce sont les concours et la formation». C'est pourquoi, a-t-elle souligné, cette huitième édition est des plus prometteuses, beaucoup de jeunes talents ayant atteint, aujourd'hui, un niveau de professionnalisation et de maturité artistique appréciable. Les concours sont d'un haut niveau et tous ces jeunes créateurs nécessitent d'être encadrés, encouragés. Et de relever, par exemple, la formation au film d'animation dont ont bénéficié 28 élèves issus de 14 wilayas, durant l'été. «Ils ont réalisé un film que nous allons présenter à l'ouverture du festival», a-t-elle précisé. Ou encore «ce petit album réalisé par trois très jeunes Mangakas algériens qui, à cette occasion, auront leur propre stand et pourront vendre leur album.» Tous les autres travaux des jeunes auteurs algériens seront naturellement exposés dans la grande salle de conférences.

Bien sûr, il existe maintenant des jeunes maisons d'édition (elles sont 13 à être présentes cette année) pour accompagner les jeunes bédéistes. Mieux, le FIBDA et l'Union européenne sont parvenus à une convention qui finance le premier prix d'excellence, ce qui augure une reconnaissance à l'international pour le lauréat (formation à l'étranger, édition future d'un album...).

Pour en revenir au programme de cette huitième édition, tracé heure par heure, autant dire qu'il est très attractif et varié. A commencer par les deux grandes expositions que présente la Corée du Sud : «Les fleurs qui ne fanent jamais» et «Webtoons, ceux qui se dressent au centre du monde».

La première expo regroupe 21 auteurs coréens qui parlent de la guerre, alors que la deuxième présente les Mangas et les Webtoons (bande dessinée diffusée sur internet) du pays des matins calmes. Autres expositions qu'il faut absolument découvrir : celles de Chine, de Russie, de Cuba, d'Italie (dont les œuvres de Virginio Vona, artiste-peintre et auteur de BD connu et reconnu), etc. Conférences, ateliers et tables rondes, un colloque (le jeudi 8 octobre, de 14h à 17h), atelier et animation jeunesse, spectacles sont également au programme. Dans ce dernier volet (spectacles), le FIBDA a notamment programmé un concert de Hasna El Becharia le 8 octobre (à 19h, salle de conférences).

A noter également que des prix et récompenses honoreront des auteurs algériens lors de ce festival, dont le grand prix d'honneur qui sera décerné à Redouane Assari (l'auteur de l'affiche de cette 8e édition).

Hocine T.

CONSTANTINE

Le patrimoine immatériel à l'honneur

Le colloque organisé sous l'égide du commissariat de «Constantine, capitale de la culture arabe 2015» relatif à la sauvegarde du patrimoine immatériel a requis toute une armada d'experts venus des pays africains exerçant pour le compte du l'Unesco et d'autres de pays européens, puisqu'ils étaient plus d'une vingtaine, chapeautés par la représentante de l'Unesco, chargée de la mise en œuvre de la fameuse Convention de 2003, dont l'Algérie se targue d'avoir été le premier signataire et partant, ayant suscité l'adhésion et l'intérêt de plusieurs pays, particulièrement ceux de l'Afrique.

La cérémonie d'ouverture de ce colloque s'est donc déroulée au palais de la culture Malek-Haddad et dans son allocution, le chef du département des congrès et colloques, Slimane Hachi, annonçait la couleur en déclarant : «C'est de la plus haute importance qu'un pays se soucie de son patrimoine immatériel, mais en tentant de le sauvegarder, il y va de son identité et partant, celui-ci s'inscrit dans le développement durable.»

Pour sa part, la secrétaire de la convention précitée devait préciser les contours de ces journées, constituées en atelier, en dressant d'emblée les objectifs à atteindre ainsi que les recommandations et autres suggestions attendues. Elle dira en substance : «Nous avons ici l'opportunité de réunir et pour la première fois, l'ensemble de notre réseau, à travers le monde, d'experts de toutes les régions et à ce titre, le travail qui sera accompli durant ces journées apportera un plus à nos efforts que nous ne cessons de fournir depuis la signature de ladite convention. Nous devons impérativement aboutir à des recommandations sur la base du travail accompli durant ces journées, et ce, en enrichissant le contenu du programme de renforcement des capacités de sauvegarde du patrimoine immatériel, offrir une méthodologie et les outils nécessaires pour sa mise en œuvre, notamment en s'imprégnant des expériences de certains pays. Ce travail sera pour nous une note d'orientation, laquelle va insuffler un travail de longue haleine qui s'inscrit de plus dans la durée».

En effet et pour rejoindre les enjeux de ces journées, l'expert facilitateur Ahmed Skounti, anthropologue, venu du royaume chérifien, déclare : «Pour le cas de l'Afrique du Nord, nous avons déjà entrepris un travail avec nos amis d'Algérie, de Tunisie et de Mauritanie : du fait que nous partageons en partie un patrimoine immatériel commun, nous sommes en train de préparer un inventaire de ce qui existe chez nous, un travail titanesque de par la richesse et la variété de notre patrimoine. Sur un autre registre, nous partageons aussi avec les pays du Sahel un autre patrimoine immatériel et c'est vous dire tout l'intérêt de ce travail. J'ajoute que nous devons beaucoup à l'Algérie qui a été le précurseur, une sorte de locomotive, comme en témoigne son arsenal juridique qui est en avance sur les autres pays de la région»

Cissé Lassana, directeur national du patrimoine culturel de la République du Mali, nous parle de l'expérience de son pays en disant : «Avec les troubles qui ont émaillé le nord du Mali, il y eut beaucoup de dégâts dont nous n'avons pas fini de découvrir l'ampleur, tant les fondamentalistes, très conscients de la valeur de notre patrimoine, tentent par tous les moyens de le détruire ; fort heureusement, nos communautés ont eu l'ingéniosité de cacher tous les manuscrits de la librairie de Tombouctou et su préserver une grande partie de cette horrible destruction. Pour le patrimoine immatériel de la région, je peux vous dire qu'il est d'une richesse incommensurable, donc à préserver et le travail qui est accompli par mes confrères est d'une importance non négligeable.»

A noter la présence de Mme Sellal, la femme du Premier ministre, qui nous a fait part de son agréable surprise lors de sa visite de l'exposition de la Nouba qui se déroule sur le site même du palais de la culture : «Je suis une enseignante universitaire, présidente de l'association «Sauvez l'imzad», et je pense que si nous devons réussir ce pari, seules les méthodes scientifiques et les compétences avérées dans ce domaine seront à même d'apporter un résultat concret à cette quête identitaire dont nous avons un réel besoin. J'ajoute que vous, la presse, au lieu de vous morfondre dans des critiques acerbes et autres sujets insignifiants, il vaut mieux parler de culture, vous êtes des anges comme l'ange Gabriel qui a été l'informateur du Prophète (QSSSL) car sans Lui, qui aurait su le contenu de l'une des plus grandes révélations divines ?»

N. Benouar

Actucult

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI OUZOU
Du 30 septembre au 03 octobre : Exposition annuelle de photos des stagiaires ayant pour thème «Mouvements et portraits» par l'école privée «Studio 21». Exposition collective d'artisanat par Aouana Ramdane (objets décoratifs et traditionnels), Belmedani Soraya (habillement traditionnel, décoration florale), Ghemmour Ferroudja (tableaux de peinture, coffrets à bijoux) et Khennaf Mahiddine (bijoux kabyles).

ANNEXE D'AZAZGA DE LA MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI
Jusqu'au 3 octobre : Exposition de tableaux de peinture, miniatures et maquettes par les artistes Ikhou Yanik et Kouriche Cherif.
Mercredi 30 septembre : Vente-dédicace de l'ouvrage *Apprends la guitare par les plus belles chansons algériennes* de Hocine Oouaguenini. Vente-dédicace de l'ouvrage *Décoration Thissent* de Sahli Omar.
Jusqu'au 3 octobre : Exposition de macramé par Mme Farida Belkacem.

ESPACE ESPAGNE (10, RUE ALI-AZIL, ALGER-CENTRE, PRÈS DE L'INSTITUT CERVANTES)
Jeudi 1er octobre à 18h : Film *Gabor* de Sebastian Alfie (Espagne, 2013), dans le cadre du cycle «Les jeudis du cinéma» qui dure jusqu'au 5 novembre.

MAISON DE LA CULTURE AHMED- AROUA (KOLÉA, TIPASA)
Jusqu'au 3 octobre : 2e édition des Journées nationales du monologue et de l'humour.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHAB-SALIM, CHENOUA
Mercredi 30 septembre : Exposition d'art plastique «Paysage et calligraphie» avec Ahmed Arbouche.

PARKING DE L'HYPERMARCHÉ UNO, AÏN DEFLA
Mercredi 30 septembre : Cirque Amar El Floreligio.

PALAIS DE LA CULTURE MOHAMED-LAÏD AL KHALIFA, CONSTANTINE
Jusqu'au 10 octobre : «Les arts visuels», exposition collective des artistes de l'Est.

PALAIS DE LA CULTURE MALEK- HADDAD, CONSTANTINE
Jusqu'au 10 octobre : Exposition «Douleur» (peinture et sculpture) des artistes Moulay Taleb Abdellah et Benazouz ureddine.
Jusqu'au 10 octobre : Exposition sur «Le chant spirituel constantinois».